

pourrait respectivement qualifier d'"expérience atlantique" et d'"expérience pacifique".

L'une des particularités de l'expérience économique de l'Asie est que ces pays aient su assurer leur prospérité sans arrangements institutionnels officiels, contrairement à l'Europe qui a dû former un Marché commun, et à l'Amérique du Nord qui a dû conclure un accord de libre-échange. Il n'existe pas d'échéance de 1992 pour le Pacifique. Il n'existe pas d'accord de libre-échange pour le Pacifique. Il n'existe pas d'OCDE pour le Pacifique. Ce qui a été accompli a pu l'être grâce aux efforts individuels des États et des entreprises, quoique avec une remarquable intégration économique.

Toutefois, à l'exception étonnante et très importante de l'ASEAN, l'intégration économique n'a pas été assortie d'une intégration politique et militaire.

À de nombreux égards, la géopolitique de l'âge nucléaire s'est jouée en Europe, l'Asie en subissant les conséquences. L'Asie a été la victime de la Guerre froide. Elle n'en a jamais été l'auteur. Des conflits régionaux ont éclaté en Asie - Corée, Vietnam et Cambodge - par suite de la lutte idéologique à l'origine de la guerre froide. Mais jamais il n'y a eu de structure pour assurer la coopération sur le plan de la sécurité, jamais il n'y a eu d'alliances militaires ou d'institutions politiques régionales.

La Guerre froide est finie en Europe. Pour l'Asie, en revanche, c'est moins sûr.

Du même coup, les idéologies sont de moins en moins une source de tensions entre l'Est et l'Ouest. Par contre, dans plusieurs cas en Asie et dans la région du Pacifique, les idéologies sont si bien ancrées qu'elles en menacent la sécurité régionale, voire même mondiale.

C'est justement parce que la Guerre froide est finie en Europe qu'il faut intensifier les efforts de paix durable dans la région du Pacifique. À mon avis, il y a trois raisons à cela. Premièrement, si la nouvelle politique étrangère de l'Union soviétique a véritablement amené la paix en Europe, il faut insister auprès des Soviétiques pour voir si la sincérité de M. Gorbatchev dans ses rapports avec l'Ouest vaut pour ses rapports avec l'Est. Pour en avoir le coeur net, il faut mettre sa sincérité à l'épreuve, le sonder, répondre à chaque proposition par une contre-proposition. Bien entendu, il est possible que nous soyons déçus. Mais il est inconcevable d'être déçu sans avoir au moins essayé.

Deuxièmement, le relâchement des tensions attribuables à la Guerre froide ne signifie pas forcément la fin des conflits